

## Les 10èmes Journées de la Schizophrénie (JdS) à Black Movie, Genève

Le mercredi 23 janvier 2013 quatre personnes concernées par les troubles psychiques ont témoigné et échangé leurs points de vue avec un public venu assister à une table ronde sur le thème « Troubles psychiques : quel chemin vers le rétablissement ? ». La manifestation a eu lieu au Grütli, haut lieu de la culture cinématographique genevoise, et a été organisée conjointement par le festival Black Movie et l'Association Le Relais.

Animé par M. Jean Dambron, le président du Relais, le débat a réuni Mme Aline Thomas, une personne vivant avec un trouble psychique, le Dr Fabrice Chantraine du Programme JADE [Jeunes Adultes avec des troubles psychiques DEbutants] des HUG, Mme Aviva Dattel, une proche membre de Relais et Mme Lyubov Arkus, la réalisatrice d'un film documentaire intitulé « Anton's right here ! ».



Ce film raconte l'histoire émouvante d'un jeune homme autiste et ses difficultés à trouver une place adéquate dans la société russe ; il montre les problèmes auxquels sont confrontées les personnes atteintes de troubles psychiques et leurs proches d'une manière authentique et déstigmatisante. C'est pourquoi Le Relais a proposé une collaboration à Black Movie autour de ce film en lien avec les 10èmes Journées de la Schizophrénie (JdS).

Selon la co-directrice du Festival Kate Reidy, intégrer ce film dans leur programme et organiser un débat sur un sujet de société tel que la santé mentale était un défi enrichissant pour Black Movie.

Cette collaboration inédite s'est déclinée autour de trois axes :

- la participation d'un porte-parole des JdS aux discussions avec le public après les projections du film ;
- la table ronde ;
- l'attribution d'un prix « Santé mentale » à la réalisatrice du film par l'Association des Journées de la Schizophrénie.

Lors de la table ronde, le président de Relais a présenté le prix d'une valeur de CHF2000 – et un grand nœud papillon portant le slogan « Prix des 10es Journées de la Schizophrénie 2013. La Schizophrénie se soigne ! » – à Lyubov Arkus pour sa contribution à la déstigmatisation des troubles psychiques.

### L'amour peut faire des miracles

Tous les intervenants ont relevé que ce film aide le grand public à comprendre ce que peuvent vivre les personnes atteintes de troubles psychiques et leurs proches, à se rendre compte de leur situation sociale et, ainsi, à réduire la peur envers la maladie psychique ainsi que la stigmatisation contre les personnes atteintes. Par ailleurs, la réalisatrice s'est engagée en Russie dans un combat pour créer des lieux de vie pour les personnes autistes et inciter l'état à investir plus de moyens dans ce domaine (voir encadré).

Son prénom, Lyubov, veut dire « amour ». Lyubov Arkus a raconté pourquoi et comment elle a fait ce film et l'histoire de son engagement avec Anton et sa famille. Pour elle, les personnes autistes ont besoin d'une relation étroite avec une personne qui les accompagne **avec amour** 24h/24h pour pouvoir avancer dans leur vie et trouver leur place dans la société. Son film a montré qu'avec cet amour, Anton a fait des progrès incroyables. Et que l'amour peut faire des miracles !



Le manque dramatique de moyens dans les hôpitaux psychiatriques ainsi que des lieux de vie adéquats et, en conséquence, les conditions affreuses dans lesquelles vivent la plupart des personnes concernées en Russie ont aussi été souligné par Mme Arkus.

Un membre du public s'est plaint que chez nous non plus les soignants n'éprouvent pas de l'amour pour leurs patients psychiques. En réponse, Mme Aline Thomas a témoigné de son expérience de personne concernée et du soutien solide que lui ont offert ses soignants et sa famille. La mère d'une personne atteinte par la schizophrénie mais parlant du point de vue de son expérience en tant qu'infirmière, Mme Aviva Dattel a noté que pour donner une aide efficace et éviter de sombrer dans la dépression eux-mêmes, les soignants doivent garder une certaine distance. Pour autant, la plupart d'entre eux aiment profondément ce qu'ils font et s'engagent pleinement avec leurs patients.

Le Dr Fabrice Chantraine a observé que les personnes autistes sont celles qui ont peut-être le plus besoin d'« amour » ; les personnes concernées par d'autres troubles psychiques comme la schizophrénie bénéficient surtout d'un soutien compétent, compréhensif et structurant. Il a noté l'existence d'une multitude de structures et services pour les personnes atteintes de troubles psychiques à Genève. Néanmoins, le parcours parfois long et chaotique de ces personnes entre séjours à l'hôpital, suivi dans les structures ambulatoires, périodes de déni et sans soins etc. justifierait largement la présence à leurs côtés d'un **référént** sur le long terme.

Le débat a touché des sujets tels que les problèmes et/ou solutions relevés par le film, les similitudes/différences entre l'expérience d'autisme et celle d'autres troubles psychiques et entre la situation en Russie et ici, ainsi que la question des chemins vers le rétablissement. On a notamment relevé une angoisse majeure des familles de personnes souffrant de troubles psychiques : « Que va-t-il lui arriver quand je ne suis plus là ? » Et un problème épineux et récurrent : le déni de la maladie par le patient. Sur ce dernier point, le Dr Chantraine a suggéré que la déstigmatisation de ces maladies et une meilleure prise en charge et réhabilitation des personnes concernées ne pourraient que contribuer à résoudre ce problème.

Deux témoignages spontanés de personnes concernées venues assister au débat – un jeune homme « en permission » de Belle-Idée content de se trouver sur le chemin vers le rétablissement et un livreur de pizzas fier d'avoir retrouvé sa place dans le monde du travail – ont offert une preuve vivante et émouvante de cette hypothèse.

En réponse à la question : « Comment ce film contribue-t-il à la déstigmatisation ? », on a suggéré que comprendre quelque chose qui nous fait peur nous aide à la vaincre. « Anton's right here ! » nous aide à mieux comprendre les troubles psychiques, la souffrance des personnes concernées et leurs familles. C'est ainsi que le film contribue à surmonter la peur et à déstigmatiser les troubles psychiques.

Cette manifestation inédite à Genève a permis au JdS et à l'Association Le Relais d'atteindre un public de cinéphiles de tous bords beaucoup plus large que celui qui assiste en général à leurs manifestations. Une sortie très réussie de notre vase clos !

Ceux qui ont pu voir « **Anton's right here !** » savent qu'après la mort de sa mère et l'échec de toutes les tentatives de lui trouver une place dans une structure adéquate, Anton a été suivi et accompagné en permanence par l'équipe du film pendant une année. Ensuite, la réalisatrice a réussi à faire en sorte que la relation rompue entre son père et Anton se renoue. Aujourd'hui, Anton, vit paisiblement avec son père dans une petite *datcha* que l'équipe a achetée pour eux.

Et la réalisatrice, bien connue en Russie, ne fait plus de films pour l'instant. Elle s'est engagée à militer pour que le gouvernement consacre plus de moyens aux soins et prises en charge des personnes souffrant de troubles psychiques. Elle a créé une association de parents et une structure de prise en charge des personnes autistes.